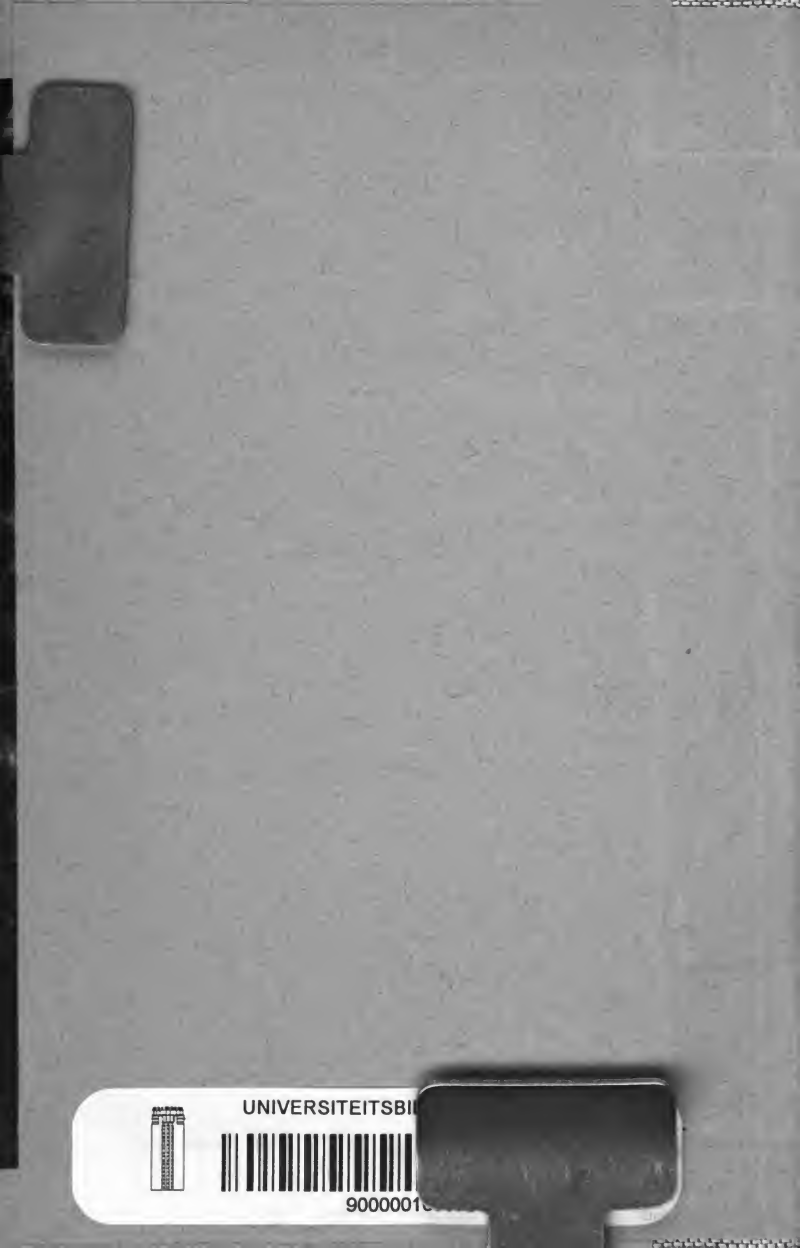
UNIVERSITEITSBI
9000001

Digitized by Google

1905 B

X

278

Digitized by Google

Digitized by Google

LE ROI ET LE FERMIER;

1796.

COMEDIE

EN TROIS ACTES;

Mêlée de morceaux de Muſique.

Repréſentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 22. Novembre 1762.

Par M. SEDAINE.

La Muſique de M. de Monsigny

Le prix eſt de 24 ſols.
Les Airs détachés 36 ſols : ils ſe vendent ſéparément.

A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

La Partition générale ſe trouvera chez le même Libraire & chez les Marchands de Muſique.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

L'Auteur d'une Pièce croit qu'on a les yeux ſur lui comme il les a ſur lui-même, voilà l'origine de la plupart des Avertiſſemens. Le Public ne les lit pas, ou s'en moque. Cependant ils préparent l'Hiſtoire d'une Pièce, & les Almanacs s'en enrichiſſent : n'y verrois-je que cela, j'en mettrois un à la tête de celle ci.

Jamais bon ou mauvais Ouvrage n'a eu tant de peine que celui-ci à paroître au Théâtre : il avoit en lui-même ſa première difficulté ; il falloit que je trouvaſſe un grand Artiſte, un Muſicien habile qui voulût bien avoir un peu de confiance en moi, enfin un ami qui voulût bien riſquer un genre nouveau en muſique ; & quelque rares que ſoient les Poëtes en ce nouveau genre, les Muſiciens le ſont encore plus.

Cette Pièce eſt tirée du Théâtre Anglois, ou plutôt d'une ancienne Hiſtoire qui n'a guères pour elle que la Tradition. Charles-quint en Henri IV. (dit la Tradition) s'égara la nuit dans une forêt, au retour d'une chaſſe : il entra chez un Bucheron : & là il vit peut-être pour la première fois ce qu'eſt un homme vis-à-vis d'un autre homme dépouillé par ſon ignorance du profond reſpect qu'il doit avoir pour ſon Roi.

Jamais Scène au Théâtre n'a ouvert à tout Poëte une plus vaſte carrière, un moyen plus ſimple pour faire entendre des vérités utiles ſans

Digitized by Google

marquer à la vénération profonde dont il doit être pénétré.

Entraîné par la Scène, & par le lieu où elle ſe paſſe, & par l'Original Anglois qui m'a beaucoup ſervi ; j'avois fait dire à mon Fermier des vérités de toutes les Cours, & de tous les temps : mais quelques perſonnes animées de ce zèle que j'aurois eu peut-être moi-même à leur place, ont crû voir des duretés ; ils ont fait changer cette Scène, & elle eſt repréſentée telle qu'elle a été changée.

Cependant comme j'ai ſujet de craindre que quelques perſonnes indiſcrétes ou mal intentionnées ne prennent de-là occaſion de m'accuſer d'avoir voulu mettre ſur le Théâtre des propos téméraires, propos qui me rendroient coupable à mes propres yeux dès l'inſtant qu'ils le paroîtroient, je déſire que cette Scène ſoit ſous les yeux du Public telle que je l'avois faite, j'eſpére qu'on n'y verra que ce qu'un Fermier Anglois irrité contre un Courtiſan injuſte auroit pu dire en pareille circonſtance : je me fiois à l'illuſion du Théâtre, à l'intérêt de la Scène. Que de Vers & que de maximes ſeroient des horreurs, ſi on les détachoit du cadre pour lequel ils ſont faits !

J'ai, ſuivant ma coûtume, fait mettre dans l'impreſſion le jeu des Acteurs. Les Acteurs de Province ſont loin de tout conſeil, & peuvent en avoir beſoin.

Digitized by Google

Personnages.	Noms des Acteurs.
LE ROI.	*M. Clairval.*
LUREWEL.	*M. Le Jeune.*
UN COURTISAN.	*M. S. Aubert.*
RICHARD, Fermier, Inſpecteur des Gardes-chaſſe, & Amant de Jenny.	*M. Caillot.*
LA MERE de Richard.	*Mlle Deſchamps.*
BETSY, ſœur de Richard.	*Mlle Collet.*
JENNY, niéce de la Mere, & Amoureuſe de Richard.	*Mlle Ruette.*
RUSTAUT. CHARLOT. MIRAUT. — *Gardes-chaſſe.*	*M. La Ruette.* *M. Desbroſſes.* *M. De Heſſe.*

La Scène eſt en Angleterre.

Les premiers & ſecond Actes ſont dans une Forêt ; & le troiſiéme eſt dans la Maiſon du Fermier.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Le Roi & le Fermier, Comédie ;* & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 19 Novembre 1762. *MARIN.*

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

De M. SEDAINE.

Le Roi & le Fermier, Comédie en trois Actes, représenté en Novembre 1762. . . 1 liv. 4 s.
Les airs gravés, - - - - - - - 1 l. 4 s.
La Partition générale, - - - - - - -

Le Jardinier & son Seigneur, Opéra-Comique, en un Acte, avec les Airs gravés & le Vaudeville, 1 liv. 4 s.

L'Huitre & les Plaideurs, ou *le Tribunal de la Chicane*, Opéra-Comique en un Acte, mêlé de morceaux de Musique & de Vaudevilles. La Musique des Ariettes & du Vaudeville s'y trouve gravée, - - - - - 18 s.
Les Ariettes gravées, - - - - - - 12 sols.

On ne s'avise jamais de tout, Opera-Comique, avec les Ariettes gravées & Vaudeville, - - - 18 sols.

De M. ANSEAUME.

Mazet, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, 1 l. 4 s.

L'Isle des Foux, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, - - - - - - - - 1 liv. 4 sols.

De M. QUETANT.

Le Maréchal ferrant, avec les Airs gravés, 1 l. 4 s.

De M. DELAUTEL.

Le Forgeron, Opera bouffon, Parodie du Maréchal, 1 l. 4 s.
Finfin & Lirette, - - - - - - - 15 sols.

De M. TAGONET.

Le Bouquet de Louison, ou *la Sérénade de Village*, 1 l. 4 s.
Les Juge d'Anieres, - - - - - - 15 sols.
L'Impromptu du jour de l'An, - - - - 15 sols.

Par l'Auteur ambulant.

Mémoires d'un Frivolite, en deux parties, - 1 l. 4 s.

Le Chansonnier Français, ou Recueil de Chansons, Vaudevilles & autres Couplets choisis, avec les Airs notés à la fin de chaque Recueil, (in-12.)

Digitized by Google

LE ROI
ET
LE FERMIER.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIE'RE.

Le Théâtre repréſente une Forêt, des arbres plantés çà & là ſur le Theâtre, & ſans ordre.

RICHARD.

ARIETTE.

JE ne ſçais à quoi me réſoudre ;
Je ne ſçais où porter mes pas ;
Ce malheur eſt un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

Digitized by Google

Par-tout où je porte ma vue ;
En proie au chagrin qui me tue,
Je ſens que mon ame éperdue
Veut choiſir, & ne le peut pas... ;

Je ne ſçais à quoi me réſoudre,
Je ne ſçais où porter mes pas ;
Ce malheur eſt un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

Si j'allois... non... doute cruel !
Quoi douter ?... Je n'ai plus de doute ;
Je ſens trop ce qu'il m'en coute.
Oui, je veux à l'inſtant... O ciel !

Je ne ſçais à quoi me réſoudre,
Je ne ſçais où porter mes pas ;
Ce malheur eſt un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

(Pendant la fin de cette Ariette, trois Gardes-chaſſent arrivent ; ils portent des fuſils pour le bois, à deux coups ; ils ſont en habit uniforme, à l'exception de Richard qui a quelque choſe de diſtingué.)

Digitized by Google

SCENE II.

RICHARD *& les trois Gardes.*

RICHARD *bruſquement.*

QUelle heure eſt-il ?

RUSTAUT.

Il eſt ſix heures.

RICHARD.

Le Roi eſt-il encore à la chaſſe ?

MIRAUT.

Je n'en ſçai rien.

RICHARD.

Ce n'eſt pas à toi à qui je parle, c'eſt à lui : pourquoi réponds-tu pour lui ?

MIRAUT.

Hé ! mais je n'ai pas....

RICHARD.

Tais-toi, qu'on ne me mette, qu'on ne me mette pas morbleu en colére, je n'y ſuis déja que trop diſpoſé.

RUSTAUT.

Parbleu, tu es bien bruſque aujourd'hui.

RICHARD.

J'en ai ſujet ; laiſſe-moi en repos. Toi, as-tu vu le Roi ?

RUSTAUT.

Non.

RICHARD.

Et toi ?

CHARLOT.

Non.

RICHARD.

Et toi, Miraut?

MIRAUT.

Oui, il eſt du côté de la montagne, ſur le grand chemin de Londres.

RICHARD.

Comment eſt-il mis?

MIRAUT.

Je n'y ai pas pris garde.

RICHARD.

Du vivant de mon pere chaſſoit-il ſouvent de ces côtés-ci?

RUSTAUT.

Oui, quelquefois.

RICHARD.

Je voudrois bien le voir.

RUSTAUT.

C'eſt vrai, tu ne l'a pas encore vu?

RICHARD.

Il chaſſe bien tard; le vent s'éleve du côté de Mansfield, il pourroit être pris par l'orage.

RUSTAUT.

Et par la nuit.

Digitized by Google

SCENE III.

Les Acteurs précédens. BETSY.

RICHARD.

Ecoutez, vous autres.

BETSY.

Mon frere, mon frere.

RICHARD.

Que viens-tu faire ici ? Vas-t-en.

BETSY *en pleurant.*

Il ne m'a jamais traitée comme cela.

RICHARD.

Petite ſotte. Ecoutez, vous autres : les Braconniers ſe ſerviront de l'occaſion de la chaſſe pour roder cette nuit dans la forêt. Soyons fidéles comme un Chef de meute, & durs comme ces chênes. Toi, Ruſtaut, tu iras à la Croix-Parée. Toi, Miraut, du côté de Darbi. Toi, Charlot, ſur les Roches. S'il faut du ſecours, un coup de ſifflet ; vous les amenerez chez moi : liez-les, s'ils réſiſtent.

Digitized by Google

SCENE IV.

RICHARD, RUSTAUT.

RUSTAUT.

A Qui diable en as-tu, toi qui eſt la gaieté même, toi qui a toujours le verre à la main, la chanſon à la bouche, & la joie au front? Tu n'as parlé d'aujourd'hui que pour nous bruſquer.

RICHARD.

J'en ai ſujet.

RUSTAUT.

Comment, morbleu, ſujet? Te voilà par la mort de ton pere, qui t'a fait étudier, qui t'a fait voyager, qui, Dieu merci, t'a fait élever comme un Milord: te voilà à la tête d'une bonne Ferme, te voilà Inſpecteur des chaſſes de la forêt de Chéroud; te voilà aimé de la belle Jenny, prêt de l'épouſer: que te faut-il donc? Etre Roi? Etre....

RICHARD *lui ſerrant les bras.*

Ah! Ruſtaut, je voudrois que le plus ſcélérat de nos Milords fût pendu; ce ſeroit Lurewel.

RUSTAUT.

Qui? ce Milord qui demeure....

RICHARD.

Ce Colifichet doré, qui de ſes voyages n'a rapporté en Angleterre que des vices & des ridicules.... Ah! Jenny!

Digitized by Google

RUSTAUT.

Quoi! Jenny?

RICHARD.

Hé bien, Jenny, il l'a enlevée, ſéduite, trompée; que ſçais-je? Que je ſuis malheureux! je me vengerai.

RUSTAUT.

ARIETTE.

Ami, laiſſe-là la tendreſſe,
Elle ne donne que du chagrin;
Une pinte de vin
Vaut mieux qu'une maîtreſſe.

Etre ſans ceſſe à deſirer,
A ſoupirer,
Craindre, trembler,
N'oſer parler,
Au moindre mot
Faire le ſot;
Fi, fi, fi.
Ami,
Laiſſe-là la tendreſſe, &c.

RICHARD.

Finiras-tu? laiſſe-moi en repos: ai-je beſoin de tes conſeil? Vas où je t'ai dit, morbleu.

RUSTAUT.

Diable, c'eſt ſérieux.

Digitized by Google

SCENE V.

RICHARD.

ARIETTE.

D'Elle-même
Et ſans effort
Elle va chez ce Milord.
Dieux ! ſe peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor ?

Quoi ! ma Jenny ſi douce, ſi timide,
Quoi ! ma Jenny pourroit être perfide !
Non, je ne le croirai jamais...
Mais.... mais....
D'elle-même
Et ſans effort
Elle va chez ce Milord.
Dieux ! ſe peut-il que je l'aime ;
Se peut-il que je l'aime encor ?

Hier en me ſerrant la main,
Elle me dit : Richard, demain
Nous nous verrons au point du jour ;
Que n'en puis-je hâter le retour ?
Non, non, je ne le croirai jamais....
Mais.... mais....

D'elle-même

Digitized by Google

D'elle-même
Et ſans effort
Elle va chez ce Milord.
Dieux ! ſe peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor ?

(Pendant le cours de cette Ariette, Betſy paroît dans le fond du Théâtre avec Jenny.)

SCENE VI.

BETSY, RICHARD.

BETSY *avec timidité.*

MOn frere, mon frere ?

RICHARD.

Hé bien ! me laiſſeras-tu en repos ? que me veux-tu ?

BETSY *pleurant.*

Je venois pour vous dire que Jenny...

RICHARD.

Hé bien, Jenny ? hé bien, Jenny ?

Digitized by Google

DUO.

BETSY.

Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais, jamais traitée ainſi, hi, hi;
Ce n'eſt que pour vous que je vais,
Que je viens, que j'accours ici, hi, hi;
Encore devant vos Gardes
Vous me traitez, vous me traitez ainſi.
Hé bien,
Jenny!
Hé bien,
Jenny!
Vous ſçaurez que Jenny...

Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais, jamais traitée ainſi, hi, hi;
Ce n'eſt que pour vous que je vais,
Que je viens, que j'accours ici, hi, hi;
Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais, jamais traitée ainſi.

RICHARD.

Betſy, Betſy,
Faiſons la paix:
Betſy, Betſy,
Hé bien! que dis-tu de Jenny?
Tu prends garde à nos Gardes?
Tais-toi, Betſy, faiſons la paix.
Enfin
Jenny
Enfin
Jenny.
Je ſçaurai que Jenny...
Non, non, jamais, jamais,
Betſy,
Je ne veux te parler ainſi.
Hé! mais finis.
Hé! pourquoi me dire, je vais?
Oui, pourquoi ſeule tu viens ici?
Hé! mais finis.
Ah! qu'elle m'impatiente!
Ah! qu'elle me tourmente!
Non, non, jamais, jamais,
Betſy,
Je ne veux te parler ainſi.

(Pendant la fin de ce Duo, Jenny s'approche en héſitant.)

BETSY.

Hé bien, Jenny eſt revenue.

RICHARD.

Revenue?

Digitized by Google

BETSY.

Oui, & elle eſt là.

(Il fait un pas pour y aller. Betſy l'arrête.)

BETSY.

Ah! mon frere, ah! mon frere! elle vous demande en grace que vous ne lui faſſiez aucun reproche, que vous ne l'ayez écoutée.

RICHARD.

Oui, oui, je le promets. Ah! la voilà! Quoi, perfide Jenny!...

SCENE VII.

RICHARD, BETSY, JENNY.

JENNY.

Richard, eſt-ce là ta promeſſe! Ecoute-moi.... Que j'ai de joie de te revoir!

RICHARD.

(Bruſquement.) (Enſuite tendrement.)

De joie! De joie! Puis-je la partager?

JENNY.

Oui, ta mere eſt sûre de mon innocence.

BETSY.

Oui, mon frere, ma mere l'a embraſſée.

RICHARD.

Laiſſe-nous, ma petite Betſy.

Digitized by Google

SCENE VIII.

RICHARD, JENNY.

JENNY.

J'Ai conduit mon troupeau le long des murs du château du Milord....

RICHARD.

Ce matin entre ſept & huit ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez paſſé le lon de la ſauſſaye ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez traverſé le grand pré ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez.... Hé ! Jenny, que ne me dites-vous tout ce que vous avez fait ?

JENNY.

Hé ! Richard, tu ne m'en donnes pas le temps. J'ai conduit mon troupeou le long des murs du château du Milord....

RICHARD.

Oui ; & vous avez paſſé....

Digitized by Google

JENNY.

Tu vas encore répéter la même choſe.

RICHARD.

J'écoute.

JENNY.

Les gens de Milord ont détourné mon troupeau, & l'ont fait entrer dans les cours du château. Un de ſes Domeſtiques eſt venu me dire à l'oreille : Allez redemander votre troupeau au Milord, sûrement il vous le fera rendre.

RICHARD.

Enfin.

JENNY.

J'y ai été.

RICHARD.

Le trouver ?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Lui-même.

JENNY.

Lui-même. On m'a fait paſſer dans une grande chambre, enſuite dans une autre, & de-là dans une troiſiéme : il étoit dans un petit cabinet où on m'a fait entrer, alors j'ai eu peur.

RICHARD,

Hé ! bien .... vous héſitez, Jenny ? Jenny, n'oubliez aucune circonſtance, je vous en prie.

Digitized by Google

ARIETTE.

Le Milord m'offre des richeſſes ;
Le Milord me fait cent promeſſes,
Sur la table il met un tréſor,
De l'or, de l'or.

Puis il diſoit : Jenny, Jenny, belle Jenny,
Je voudrois vous parler.
Non, Milord, non ; ſans vous parler,
Je veux m'en aller, je veux m'en aller.

Vous en aller ? Je pleure. Il ſe rit de mes larmes.
La petite en a plus de charmes.
Puis il ſe met à mes genoux
Ah ! Milord, Milord, levez-vous.

Enfin il m'offre des richeſſes,
Il me fait encor cent promeſſes ;
Il me montre encore ce tréſor,
De l'or, de l'or.

Puis il reprit : Jenny, Jenny, belle Jenny,
Ne peut-on vous parler ?
Mais enfin, las de ſupplier,
N'y venez pas : je vais crier.
Non, Milord, non ; ſans vous parler ;
Je veux m'en aller, je veux m'en aller.

RICHARD.

Quoi ! ces prières, ces menaces, ces careſſes : quoi ! ces promeſſes, ces richeſſes...

Digitized by Google

JENNY.

Ah! Richard, Richard! peux-tu le penſer?

ARIETTE.

Ce que je dis eſt la vérité même :
Tous les tréſors de l'Univers
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,
Que par la main dont ils nous ſont offerts.

Un bouquet qu'unit un brin d'herbe,
Donné par toi, toucheroit plus mon cœur :
Il ſeroit un don plus ſuperbe,
Il feroit plus mon bonheur.

Ce que je dis eſt la vérité même :
Tous les tréſors de l'Univers
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,
Que par la main dont ils nous ſont offerts.

RICHARD.

Ah! Jenny ; je n'ai pas de peine à te croire.

SCENE IX.

JENNY, BETSY, RICHARD.

BETSY.

AH! mon frere, ſi vous ne venez pas, il va pleuvoir comme tout.

RICHARD.

Vas devant, nous te ſuivons. Hé bien, Jenny!

Digitized by Google

SCENE X.

JENNY, RICHARD, *&* BETSY *qui fait un Bouquet dans le fond du Théâtre, ne reparoît ſur le devant qu'à la fin de la Scène.*

JENNY.

ENfin, il eſt entré un Domeſtique qui a dit au Milord que le Roi chaſſoit dans les environs: il eſt ſur le champ monté à cheval, m'a menacée de ſon retour, m'a remiſe entre les mains d'une femme: d'une femme!... ah! grands Dieux, il faut que les gens de condition ſoient bien riches pour payer de pareils ſervices. Quels propos ne m'a-t-elle pas tenus!

RICHARD.

Elle!

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Oh Ciel!

JENNY.

Elle m'a enfermée dans un cabinet. A l'aide d'un rideau que j'ai détaché, je ſuis deſcendue dans les foſſés du château, je me ſuis ſauvée chez toi; & ta mere nous y attend.

RICHARD.

Voilà ce que c'eſt auſſi, Jenny: pourquoi reculer

culer notre mariage ? Si tu avois été ma femme, cela ne seroit pas arrivé.

JENNY.

Mais, Richard, mon troupeau qui est chez ce Milord.

RICHARD.

Qu'importe ?

JENNY.

Comment, qu'importe ? c'est toute ma dot.

RICHARD.

Toi, une dot ! en as-tu besoin ?

JENNY.

Hé ! Richard, sans mon troupeau ta mere ne consentira jamais à notre mariage.

RICHARD.

Je la prierai tant.

JENNY.

Non, c'est inutile, je veux r'avoir mon troupeau. Le Roi doit chasser encore demain, j'irai sur son passage, je me jetterai à ses pieds, il m'écoutera ; il ne seroit pas Roi, s'il n'étoit pas juste.

RICHARD.

Enfin je te revois.

DUO.

JENNY.

Ah ! Richard, ah ! mon cher ami.

RICHARD.

Ah ! Jenny, ma chere Jenny !

JENNY.

Ah ! que j'ai souffert aujourd'hui !

RICHARD.

Ah ! que tu m'as couté d'alarmes.

JENNY.

Ah ! que j'ai ſouffert aujourd'hui.

RICHARD.

Ah ! que tu m'as couté de larmes.

Enſemble.

Jenny. Quel plaiſir de te voir ici !
Richard. Quel plaiſir de te voir ici !

JENNY.

Mais, Richard, vois-tu ce nuage ?
Entens-tu le bruit de l'orage ?

RICHARD.

Jenny ! qu'importe cet orage ?
Ce nuage n'eſt qu'un paſſage.

JENNY.

Je pleurois... Songe à mon effroi !

RICHARD.

Je ſouffrois ; j'étois hors de moi.

JENNY.

Il croit que je manque de foi.

RICHARD.

Pardonne un ſoupçon qui t'offenſe.

JENNY.

Il croit que je manque de foi.

RICHARD.

Je ne reſpirois que vengeance.

Enſemble.

Jenny. Quel malheur nous avoit ſurpris !
Richard. Quel bonheur nous a réunis !

Digitized by Google

JENNY.

Ces chênes battus par le vent
Semblent tomber à chaque instant.

RICHARD.

Aujourd'hui Richard furieux
Etoit bien plus agité qu'eux.

JENNY.

Et moi donc, je joignois les mains.

RICHARD.

Quels étoient nos cruels destins!

JENNY.

Je disois : Quels sont ses chagrins!

RICHARD.

De moi je n'étois pas le maître.

JENNY.

Je disois : Quels sont ses chagrins!

RICHARD.

Oui, j'aurois été chez le traître.

Ensemble.

Rich. Me venger, & mourir.
Jenny. Je te vois, pour moi quel plaisir!

JENNY.

Entens-tu les chiens, les chasseurs,
Les abois, les cris, les clameurs?

RICHARD.

J'entends le galop des chevaux,
Le bruit des cors, & les échos.

JENNY.

Sans toi je crois que j'aurois peur :
Ce bruit donne quelque terreur.

RICHARD.

C'est le son qui du haut des monts
Répond jusqu'au fond des vallons.

JENNY.

Richard, la chaſſe ſe diſperſe ;
Le bruit des cors, ah ! comme il perce.

RICHARD.

J'entends ; la chaſſe ſe diſperſe,
Le bruit des cors, tien comme il perce.

JENNY.

Mais, Richard, l'orage s'approche.

RICHARD.

Nous nous mettrons ſous cette roche.

Enſemble.

Jenny. Ah ! Richard, ah ! mon cher ami !
Quel plaiſir de te voir ici !
Richard. Ah ! Jenny, ma chere Jenny !
Quel plaiſir de te voir ici !
Betſy. Hé ! vîte, cherchons un abri.

(Betſy vient les rejoindre. Richard veut prendre ſon chapeau, Betſy le lui donne, & l'embraſſe ; Richard veut embraſſer Jenny qui le repouſſe ; Betſy prend le fuſil de ſon frere ; ils ſortent de la Scène ; cependant la muſique exprime le bruit de l'orage indiqué dans le Duo, ce qui fait l'entre-acte.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIÉRE.

(Il eſt ſuppoſé qu'il a été tiré un coup de fuſil dans la forêt ; à l'inſtant même entrent Ruſtaut & Charlot : ils marchent en tâtonnant avec leur fuſil & en état de défenſe ; ils ſe joignent, ils ſe ſaiſiſſent, & ſe diſent tous deux en ſe prenant au collet :)

RUSTAUT, CHARLOT.

DUO.

RUSTAUT.

TU réſiſtes, tu te défends ?

CHARLOT.

A l'inſtant, ſi tu ne te rends....

RUSTAUT.

On a tiré, c'eſt toi, c'eſt toi.

Digitized by Google

CHARLOT.

On a tiré, c'eſt toi, c'eſt toi.

Enſemble.

Ruſtaut. Oui toi, toi, moi.
Charlot. Oui toi, toi, moi.

RUSTAUT.

Hé! mais c'eſt toi, Charlot?

CHARLOT.

Hé! mais c'eſt toi, Ruſtaut?

RUSTAUT.

On n'y voit pas, on n'y voit goute.

CHARLOT.

Tâchons de reprendre la route.

RUSTAUT.

On a tiré; ce n'eſt pas toi?

CHARLOT.

Ce n'eſt pas moi; ce n'eſt pas toi?

Enſemble.

Ruſtaut. Le drole n'eſt pas loin d'ici.
Charlot. Le drole n'eſt pas loin d'ici.

RUSTAUT.

Sçais-tu bien qu'on dit que le Roi
S'eſt égaré dans ce bois-ci?

Digitized by Google

CHARLOT.

Tant pis. Sçais-tu bien que l'on dit
Que Richard a trouvé Jenny ?

RUSTAUT.

Tant mieux. Tiens, prenons par ici.

CHARLOT.

Tiens, Ruſtaut, prenons par ici.

SCENE II.

LE ROI, *l'épée à la main, elle eſt dans le fourreau.* (*Il eſt en botines.*)

ARIETTE.

JE me ſuis égaré ſans doute ?
Quelle nuit ! quelle obſcurité !
Perſonne en ce bois écarté
Ne peut m'enſeigner une route ?
Quelle nuit ! quelle obſcurité !

Hélas ! dans cette inquiétude
Que me ſervent la Royauté,
Et le Trône & la Majeſté ?
La Majeſté.
Je me meurs de fatigue en cette extrémité,
Et je tombe de laſſitude.

Digitized by Google

Arrêtons un instant... recueillons mes esprits...
Où vais-je ?... où suis-je ?... rien n'annonce
Par où je puis sortir de la peine où je suis :
Plus je marche, & plus je m'enfonce
Dans l'épaisseur de ces taillis.

Encor, si je voyois quelque foible lumiére
Qui m'indiquât le plus humble réduit
Où je puisse passer la nuit !

Moi Souverain de l'Angleterre,
Moi qui de mes Palais ai surchargé la terre,
Aurois-je jamais cru que je serois réduit
A desirer une chaumiére,
A desirer le plus humble réduit ?

AIR.

Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'inspirer des alarmes,
Portent la flamme dans mes sens.

Et ce triste & profond silence.
La vaste horreur de ces forêts
Semblent m'accuser d'imprudence,
Et de mon cœur troubler la paix.

Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'inspirer des alarmes,
Portent la flamme dans mes sens.

SCENE

SCENE III.

LE ROI, RICHARD.

RICHARD.

J'Ai entendu quelqu'un.

LE ROI.

J'entens parler.

RICHARD.

Qui va là ?

LE ROI.

Moi.

RICHARD.

Qui vous ?

LE ROI *fiérement.*

Moi, vous dis-je.

RICHARD.

Qui moi, moi ? Vous ne vous appellez pas Moi peut-être ? D'où venez-vous ? où allez-vous ? qui êtes-vous ?

LE ROI.

Je vous assure que voilà des questions auf quelles je ne suis pas fait. Qui êtes-vous vous-même ?

RICHARD.

Comment, qui je ſuis? c'eſt moi qui vous interroge.

LE ROI.

Répondez-moi. Qui êtes-vous?

RICHARD.

Apprenez que je ſuis Inſpecteur des Gardes de la forêt, & que c'eſt de l'autorité du Roi.

LE ROI.

Je dois la reſpecter. Hé bien! je vous dirai, l'ami....

RICHARD.

Oh! l'ami, l'ami; je ne veux point d'ami que je ne le connoiſſe; c'eſt comme ce Milord Lurewel.

LE ROI.

Répondez-moi. Vous êtes Inſpecteur des Gardes de la forêt?

RICHARD.

Oui.

LE ROI.

Et moi je ſuis.... de la ſuite du Roi.

RICHARD.

Je m'en ſuis douté à votre mot d'ami.... ces courtiſans.... ce n'eſt pas que je ſois fâché; mais ſi vous êtes de la ſuite du Roi, où eſt votre cheval?

Digitized by Google

LE ROI.

Je l'ai laiſſé mort à quelques pas d'ici.

RICHARD.

Cela pourroit bien être ; j'en ai trouvé un ici près. Vous êtes en bottes ; & que tenez-vous là ?

LE ROI.

C'eſt mon épée ſur laquelle je ſuis tombé, & qui me paroît fauſſée.

RICHARD.

Hé ! où comptez vous aller comme cela ?

LE ROI.

Mais ! je vous prierai de me conduire à Chéroud.

RICHARD.

Moi ! cette nuit, du temps qu'il a fait, à trois grandes mortelles lieues dans les ſables, aux riſques de nous caſſer le cou le long des rochers de Viray ! Tenez, je vous crois honnête homme, malgré votre mot d'ami.

LE ROI.

Vous me faites bien de la grace.

RICHARD.

Mais il y a bien des gens à qui ce ſeroit la faire... Je ne dis pas cela pour vous. Enfin j'ai ma Ferme à un quart de lieue d'ici ; je n'ai pas mangé de la journée, parce que j'ai eu du chagrin ; vous avez peut-être faim auſſi : acceptez un mauvais ſouper donné de bon cœur. (*Pendant ce temps-là Lurewel & un Lord paſſent dans le fond du Théâtre en tâtonnant ; le Lord crie : Lurewel ?*) J'ai entendu... non... Enfin pendant que nous

ſouperons, on vous cherchera un cheval; & ſi vous ne voulez pas attendre le jour, Ruſtaut, Ruſtaut qui eſt un de nos Gardes, vous mettra dans la route.

LE ROI.

Vous ne me conduiriez donc pas vous-même?

RICHARD.

Oh! quand ce ſeroit le Roi, je ne le pourrois pas.

LE ROI.

En ce cas je n'ai rien à dire.

RICHARD.

La raiſon eſt bien ſimple. Il y a un tas de coquins qui rodent pour tuer des biches, je ne peux pas quitter mon poſte; & Jenny m'attend.

LE ROI.

Et comment vous appellez-vous?

RICHARD.

Richard, pour vous ſervir.

LE ROI.

Hé bien! Monſieur Richard....

RICHARD.

Oh! point de Monſieur.

LE ROI.

Hé bien! Richard, j'accepte votre ſouper avec plaiſir.

Digitized by Google

RICHARD.

Bon cela. Prenons par ici. Tenez, voilà mon bâton, il vous aidera à marcher dans les sables; donnez-moi votre épée qui peut vous faire tomber.

LE ROI *à part.*

Allons donc sous la conduite de mon Connetable.

RICHARD.

Sçavez-vous si le Roi chassera demain?

LE ROI.

Non certainement.

RICHARD.

Tant pis.

LE ROI.

Pourquoi?

SCENE IV.

LUREWEL, UN COURTISAN.

LE COURTISAN.

LUrewel; Lurewel, où es-tu?

LUREWEL.

Me voilà.

LE COURTISAN.

Donne-moi la main, & ne nous quittons pas.

Digitized by Google

LUREWEL.

Ma foi, mon cher ami, tu es l'homme de la Cour avec lequel j'aime le mieux être égaré, puisqu'il falloit l'être.

LE COURTISAN.

Vraiment.

LUREWEL.

Ah! d'honneur... Diable soit de la racine, je me suis estropié. Ma foi, arrêtons ici un instant.

LE COURTISAN.

Je suis excédé.

LUREWEL.

Voilà une sotte chasse.

LE COURTISAN.

Aussi le Roi l'a voulu.

LUREWEL.

Le Roi est certainement aussi embarrassé que nous.

LE COURTISAN.

Moi, qui comptois jouer ce soir.

LUREWEL.

Et moi, la plus jolie petite fille du monde, la charmante Jenny!... Tu ne connois pas cela?

LE COURTISAN.

D'où veux-tu que je la connoisse?

LUREWEL.

Je l'ait fait enlever?

LE COURTISAN.

Enlever!

LUREWEL.

Oui, c'est le plus court. Elle fait la sotte, mais je l'ai laissée en de bonnes mains.

Digitized by Google

LE COURTISAN *touſſe.*

Hum.

LUREWEL.

Hum. As-tu entendu ?

LE COURTISAN,

Quoi !

LUREWEL.

Quelqu'un.

LE COURTISAN.

C'eſt comme la voix du Roi ?

LUREWEL.

Je croirois qu'oui.

LE COURTISAN.

Oui.

DUO.

LUREWEL.

Ah ! grands Dieux ! n'eſt-ce
ce pas le Roi ?
Je tremble pour Sa Majeſté,
Errer dans cette obſcurité.
Ce n'eſt que pour le Roi
Que j'ai de l'effroi.
Chut.
Mais non, tout eſt en paix.
Mais non, tout eſt en paix.
Ce n'eſt perſonne, je me
trompais,
Tout eſt en paix.

LE COURTISAN.

Ah ciel ! ah ſi c'étoit le
Roi !
Le Roi pourroit s'être écarté,
Errer dans cette obſcurité.
Ce n'eſt que pour le Roi
Que j'ai de l'effroi.
Chut.
Mais non, tout eſt en paix.
Mais non, tout eſt en paix.
Ce n'eſt perſonne, je me
trompais,
Tout eſt en paix.

Digitized by Google

LUREWEL.

Cette petite fille fait des façons.

LE COURTISAN.

Avec toi ?

LUREWEL.

Ah ! elle n'eſt chez moi que de ce matin ; & je ſçais qu'elle aime un certain Richard....

LE COURTISAN.

Ah ! ſi elle a le cœur prévenu...

LUREWEL.

Prévenu ! ah, ah, prévenu eſt admirable au poſſible ! Ne ſuis-je pas le maître de ce que j'ai ſous la clef ? & enfin... lorſque.... de certaines... circonſtances... & je crois que...

LE COURTISAN.

Je ne connois pas de mortel plus heureux que toi ; tu as des bonnes fortunes charmantes.

LUREWEL.

Tien, mon cher ami.

ARIETTE.

Un fin chaſſeur qui ſuit à pas de loup
La perdrix qui trotte & ſautille,
Un fin chaſſeur à l'inſtant qu'il dit : Pille,
N'eſt jamais ſi sûr de ſon coup,
Que moi quand je guette une fille
Gentille,

Si

Si mon ardeur
A ſa pudeur
Donne des aîles,
Tant mieux,
Je la ſuis des yeux.

Toutes les Belles
N'ont que le premier vol devant moi.
Où je les trouve,
Le cœur éprouve
Que je doi
Leur donner la loi.

Un fin chaſſeur, &c.

LE COURTISAN.

Oh ! pour ce coup-ci, j'entens du bruit.

LUREWEL.

Et moi auſſi.

LE COURTISAN.

Il ne nous manque que des voleurs. Serois-tu brave ?

LUREWEL.

Sans doute. Paix. Ecoute.

Digitized by Google

SCENE

RUSTAUT, CHARLOT.

QUATUOR.

RUSTAUT.	CHARLOT.
Avance, ſuis moi, Charlot;	Oui, je te ſuis;
Mets tes armes en état.	C'eſt en état.
Sont-elles en état ?	
Prends garde à toi.	
Avance un pas après moi,	Vas, je te ſuis,
Et ſur-tout prends garde à toi;	Je ſuis à toi.
Oui, prends garde à toi :	
Allons tout en enfonçant,	Moi le premier
Et contre eux en appuyant;	Par ce ſentier.
Ferme en appuyant;	
Suis-moi, ſuis-moi.	En les ferrant.
S'ils coupent par ce ſentier,	
Avance-toi le premier;	
Oui, toi le premier	
Par ce ſentier.	Nous les tenons.
Nous les prenons,	
Nous les tenons.	
Alte-là, reſte-là. Qui va là ?	Alte-là, &c.
Il faut, il faut nous contenter;	
Craignez les coups,	
Ou ſuivez-nous.	Ou ſuivez-nous.

Digitized by Google

CINQUIEME.

LE COURTISAN, LUREWEL.

QUATUOR.

LE COURTISAN.	LUREWEL.
Oui, je crois, j'entends du bruit ;	J'entens du bruit,
Au diable ſoit de la nuit,	Oui, c'eſt du bruit.
J'entends du bruit.	
Ici reſtons un moment,	
J'entrevois un mouvement	Un mouvement
Certainement.	Certainement.
Les vois-tu ? Moi je les voi:	
Ils ſont armés, je les voi ;	Tiens, je les vois ;
Défendons-nous.	Défendons-nous.
Ils ſemblent venir à moi ;	
Ils ſont à nous. Avançons,	Marchons, marchons ;
Marchons, marchons.	Allons, frapons.
Alte-là, reſte-là. Qui va là ?	Alte là, &c.
Parlez, parlez, ſans inſiſter :	
Que faut-il pour vous contenter ?	
Craignez les coups,	
Ou laiſſez-nous.	Ou laiſſez-nous.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIE'RE.

Le Théâtre repréſente l'intérieur d'une Ferme ; un petit eſcalier dans le fond ; une porte dans le haut ouvrante & fermante ; une autre ſur un des côtés du Théâtre ouvrante & fermante, & laiſſant voir l'intérieur d'une chambre.

LA MERE *de Richard*, BETSY, JENNY.

LA MERE *dans la couliſſe.*

BEtſy ?

BETSY *du haut de l'eſcalier dans le fond du Théâtre, & fermant la porte de la chambre d'où elle ſort.*

Plaît-il ma mere ?

LA MERE.

On frape.

Digitized by Google

BETSY.

On y va.

(Betsy y va. La mere entre sur le Théâtre par cette porte qui est sur un des côtés ; elle entre avec Jenny.

LA MERE.

Hé bien ! qu'est-ce ?

BETSY.

Personne.

LA MERE.

Vous voyez bien, Jenny..... Betsy, venez ici : qu'est-ce que vous faites là-haut ? Donnez-moi mon rouet.... Vous voyez bien, Jenny, qu'il faut se méfier de tout le monde.

JENNY.

Oui, ma tante.

LA MERE.

Betsy, voulez-vous prendre votre devidoir ? Jenny, je vous ai élevée comme ma fille ; & vous allez l'être, puisque vous allez épouser Richard.

(Pendant ce temps, Betsy va chercher le rouet, approche des chaises, prend son devidoir, & trémousse.

JENNY.

Il revient bien tard ce soir.

LA MERE.

C'est vrai, cela m'inquiète..... Mais comment pourra-t-on t'avoir votre troupeau de d'chez ce Milord ?

Digitized by Google

JENNY.

Les chemins doivent être bien mauvais de cet orage-ci ?

LA MERE.

Cela pourroit retarder votre mariage.

JENNY.

Sçavez-vous s'il a emporté ſa lanterne ?

LA MERE.

Betſy, ſçavez-vous ſi votre frere a emporté ſa lanterne ?

BETSY.

Non, ma mere.

JENNY.

Il n'en fait jamais d'autre.

LA MERE.

C'eſt tout votre bien que ce troupeau.

JENNY.

C'eſt vrai.

BETSY *s'aſſied, travaille & chante.*

(Betſy eſt à l'ouvrage ; cependant la mere s'aſſied, prend ſon rouet, Jenny coud une piéce de ſon trouſſeau, ou fait de la dentelle : elle s'aſſied en face de la porte par où Richard doit venir, elle y regarde toutes les fois qu'elle leve la tête, & ſoupire. Betſy bouſille, s'amuſe avec ſon tablier, & ſe remet à l'ouvrage lorſque ſa mere regarde. La mere mouille ſon chanvre, le tire avec ſes dents aux repriſes de l'air.)

Digitized by Google

TRIO. *

BETSY.

Lorſque j'ai mon tablier blanc,
Et mes ſouliers d'un verd galant,
Un bouquet dans ma collerette,
Gai, tourlourette;
Le petit Colas ſuit mes pas,
Et puis nous allons tout là bas
Jouer à la cligne-muſette
Sous la coudrette.

JENNY.

Quand la Bergére attend l'Amant,
L'Amant qui cauſe ſon tourment;
Rêveuſe, attentive, inquiéte,
Sans ceſſe elle le guette.

Mais ſi-tôt qu'elle entend ſes pas,
Elle eſt contente, & ne dit pas,
Et ne dit pas ce qu'en cachette
Son petit cœur ſouhaitte.

LA MERE

Hélas! hélas! que je me vois trompée!
Mais le méchant tira ſa claire épée,
Et lui donna deux grands coups dans les flancs,
Prenez pitié de mes pauvres enfans.

---

* *Ces trois Airs chantés ſéparément ſe joignent, & forment un Trio.*

JENNY.

Digitized by Google

JENNY.

Ah ! le voilà !

(Elle apperçoit Richard, jette ſon ouvrage par terre, court à lui, revient honteuſe, & dit :

Il eſt avec un Monſieur.

BETSY *qui s'eſt levée preſque en même temps que Jenny.*

Ah ! ma mere, un Monſieur !

(La mere ſe leve enſuite, Jenny ramaſſe ſon ouvrage, range ſa chaiſe, & Betſy auſſi.)

SCENE II.

LE ROI, RICHARD, BETSY, JENNY, LA MERE.

RICHARD.

BOn ſoir ma mere, bon ſoir Jenny.

JENNY.

Vous avez bien tardé, Richard ?

LA MERE.

J'ai cru que tu ne viendrois pas.

RICHARD.

J'ai battu le bois : j'ai trouvé Monſieur. Allons, ma mere, vîte le couvert. Donne un ſiége, toi.

Digitized by Google

Du jambon, une ſalade, tout ce que nous avons; vous ne ferez pas grande chere; commençons par boire un coup. Tiens, Betſy, porte cela, (*Il lui donne ſes piſtolets*,) & va tout de ſuite à la cave, & ne te caſſe pas le cou comme hier. Voulez-vous que je vous tire vos bottes?

SCENE III.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

NOn, je vais remonter à cheval.

RICHARD.

Ah! c'eſt vrai. A propos, Ruſtaut n'eſt pas revenu?

JENNY.

Non.

RICHARD.

Quoi te voilà! Monſieur, voilà ma future que je vous préſente.

LE ROI.

Elle eſt gentille.

RICHARD.

Ah! Monſieur, que nous avons eu de chagrin. Ce méchant Milord... Vous le connoiſſez, dites-vous?

Digitized by Google

LE ROI.

Oui, il étoit de ma ſuite; nous étions enſemble.

RICHARD.

Et vous nous faites eſpérer que ce troupeau...

LE ROI.

Oui, je.... Je ferai enſorte qu'on vous rende juſtice.

RICHARD.

Ah! c'eſt bon, voilà de la biére; vîte des verres. Ah! j'ai là bas une vieille bouteille de vin, mais c'eſt pour après celle-ci.

SCENE IV.

RICHARD, LE ROI, JENNY, LA MERE.

LA MERE.

Ariette.

Monſieur, Monſieur,
Sauf vot' reſpect, faites-nous l'honneur;
Voilà q'c'eſt prêt,
C'eſt ſans apprêt.
Si l'on étoit... mais l'on n'eſt pas...
Nous n'avons pas
Un bon repas;
Dame, on n'eſt pas...

Digitized by Google

Monſieur, Monſieur,
Sauf vot' reſpect, faites-nous l'honneur;
Voilà q'c'eſt prêt,
C'eſt ſans apprêt.

RICHARD.

Hé! ma mere, avec vos complimens...

LA MERE.

Hé! mon fils, pour qui ce Monſieur nous prendroit-il?

RICHARD.

Allons, Monſieur, paſſons là-dedans; donnez-moi le bras, que vous ne tombiez. Ma mere, vous ne venez pas?

LA MERE.

Nous avons ſoupé.

RICHARD.

Et vous, Jenny?

JENNY.

Je ſouperai après.

Digitized by Google

SCENE V.

BETSY, JENNY, LA MERE.

BETSY.

AH! ma mere, qu'il a de belles manchettes! Je l'aime bien ce Monſieur là.

TRIO.

JENNY.	LA MERE.	BETSY.
Ah! ma tante,	Hé! oui contente,	
ah! ma tante?	Hé! oui, ma tante.	
Ah! que je ſerois contente!	Ah! ſon crédit,	
Si mon troupeau,	Il vous l'a dit.	
par ſon crédit	Bon, un Milord eſt	
Peut revenir:	ſi puiſſant;	
Car il l'a dit:	Ces Seigneurs ont	
	tant de crédit	Ce Monſieur rit,
	Auſſi pourqui, près	Mon frere chante.
Richard le ſçait;	du Château,	
Je l'ignorois.	Aller conduire ce	
Dans ce Château	troupeau?	
Ils ont fait entrer	Sur ce coteau	
mon troupeau.	Près du hameau	Ils boivent.
	Le pâturage eſt bel	Mon frere chante.
	& beau.	
Moi, j'eſpere,	Bon, j'eſpere....	
moi, j'eſpere	J'en déſeſpere;	
Qu'il pourra nous	On penſe ainſi	
ſatisfaire.	Que ſon ami;	
Peut-être auſſi	Diſcours de Cour,	Ce Monſieur rit,
ſont-ils amis?	Nageons tou-	Mon frere chante.
Enfin, pourquoi	jours.	
l'a-t-il promis?	Tout prometteur	
	Eſt un menteur.	

(*Betſy va de temps en temps regarder à la porte de la chambre où eſt le Roi.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

JENNY, BETSY, LA MERE RICHARD.

RICHARD.

Vîte, ma mere, allez tenir compagnie à ce Monſieur ; je m'en vais à la cave.

SCENE VII.

RICHARD, JENNY.

RICHARD.

Ma foi, c'eſt un honnête homme; ſans moi il ſe ſeroit tué à cette fondriére, je l'ai retenu par ſon habit ; j'en ai encore mal aux bras.

JENNY.

Crois-tu qu'il ait aſſez de crédit...

RICHARD.

Ma foi, oui, oui.

Digitized by Google

JENNY.

Mais ſi le Milord..... (*Ici Richard fait un mouvement comme pour s'en aller.*) On n'a pas le temps de ſe dire un mot.

RICHARD.

C'eſt vrai.

JENNY.

Veux-tu que j'aille à la cave?

RICHARD.

Avec moi?

JENNY.

Oh! non.

SCÈNE VIII.

BETSY, JENNY.

BETSY.

AH! Jenny; voyez ce que ce Monſieur vient de me donner!

JENNY.

Comment! ce ſont des piéces d'or. Hé! comment peut-il vous avoir donné tout cela?

Digitized by Google

BETSY.

ARIETTE.

Il regardoit
Mon bouquet ;
Sans doute il le deſiroit ;
Je l'ai pris
Et je l'ai mis
A ſon habit ;
Il rit, il rit, il rit, il rit.
Et de ſa grace, voilà
Qu'il me préſente cela.
Je le prends,
Et l'embraſſe à l'inſtant.
Pan,
Maman
Me détache un ſoufflet
Net,
Et j'eus ſur le bec
Un bon coup ſec.
Pourquoi fraper cet enfant,
Dit ce Monſieur en grondant ?
Ce baiſer
Pouvoit-il jamais m'offenſer ?
Comme j'étois là pleurante *
Il tire encor de l'argent,
En diſant :
Approchez, bel enfant,
Tenez, prenez ;
J'approche, & je le prends
Pour faire endéver maman.

* *Je me ſuis permis cette rime, parce que l'air fait rimer à l'oreille.*

JENNY.

Digitized by Google

JENNY.

Pour faire endéver votre maman ! Mais, Betſy, c'eſt fort mal.

BETSY.

Pourquoi m'a-t-elle donné un ſoufflet ? devant ce Monſieur encore.

JENNY.

Hé ! pourquoi embraſſez-vous les hommes ? une grande fille de votre âge, une fille de quatorze ans ! c'eſt honteux : & même vous ne devriez pas embraſſer votre frere comme vous faites.

BETSY.

Jenny, auroit-on des moutons avec cela ?

JENNY.

Oui.

BETSY.

Hé bien ! Jenny, achetez un troupeau, je vous les donne.

(Elle jette les piéces partie dans la main, partie à terre.)

JENNY *les ramaſſant.*

Betſy, Betſy, cette petite folle, elle pourroit bien les perdre.

Digitized by Google

SCENE IX.

RICHARD, JENNY.

DUO.

JENNY.
Un inſtant,
RICHARD.
Il m'attend.
JENNY.
Un inſtant,
RICHARD.
Il m'attend.

JENNY.
Ah ! reviens,
Je te vois, ah ! quel bien.

RICHARD.
Je reviens,
Je te vois, ah ! quel bien.

RICHARD *une bouteille à la main.*
Il ſemble
Que tout ſe raſſemble
Pour nous donner quelque chagrin.
Un inſtant ; depuis ce matin
Eſt-il poſſible d'être enſemble ?

JENNY.
Un moment
Seulement,
Un moment
Seulement.
Ah ! reviens,
Je te vois, ah ! quel bien !

RICHARD.
Il m'attend ;
Quel tourment !
Il m'attend ;
Quel tourment !
Je reviens,
Je te vois, ah ! quel bien !

RICHARD.
Un baiſer.
JENNY.
Un baiſer ! Non, vas-t'en.
RICHARD.
Un baiſer,
JENNY.
On m'attend.

Digitized by Google

SCENE X.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

QUoi ! Richard, vous me laiſſez ſeul ? Ah ! je ne m'étonne pas.

RICHARD.

Je vous demande pardon ; mais quand je ſuis avec elle, j'oublierois l'Univers. Rentrons.

LE ROI.

Non, je reſte ici. (*Il s'aſſied.*)

RICHARD.

Des verres, des verres. Cette bouteille-là ſera meilleure que l'autre ; c'eſt une derniére, mais je ne penſe guére la boire en meilleure compagnie. (*Richard débouche la bouteille, verſe dans un verre qui eſt ſur une aſſiette que tient Betſy, qui regarde en l'air, & penſe répandre.* Allons, Jenny, il faut boire à la ſanté de Monſieur. Vas-tu répandre, toi ? laiſſe çà là.

JENNY.

Vous ſçavez que je ne bois point de vin.

RICHARD.

Il y a bien d'autre choſe à quoi il faut s'habituer. Etes-vous toujours obligé d'être à la Cour ?

LE ROI.

Oui.

RICHARD.

Toujours, toujours ?

LE ROI.

Oui, toujours.

RICHARD.

Toujours : mais vous devez vous ennuyer !

LE ROI.

Pourquoi ?

RICHARD.

Ma foi, que ſçais-je ? C'eſt qu'on s'ennuye aiſément de ce qu'on eſt obligé de faire. Il eſt vrai qu'on dit que le Roi eſt bon, & qu'il y a du plaiſir à le ſervir.

LE ROI.

Oui, certainement il eſt bon.

RICHARD.

Buvons à ſa ſanté.

(Richard choque avec le Roi, & fait un petit clin d'œil à Jenny.)

LE ROI.

Ah ! je le veux bien. A la ſanté du Roi.

JENNY.

Holà donc. A votre ſanté, Monſieur.

LE ROI.

Je vous remercie.

RICHARD *en repouſſant ſon verre.*

Je ne conçois pas moi comment un Roi peut être bon.

LE ROI.

Pourquoi donc ?

Digitized by Google

RICHARD.

C'eſt qu'il y a des gens qui ont quelquefois intérêt qu'il ne le ſoit pas.

LE ROI.

Votre réfléxion.... m'étonne. Mais à la Cour il y a d'honnêtes gens....

RICHARD.

Vous, par exemple ; mais il y a auſſi des Milords Lurewel. Sçavez-vous, Monſieur, que pour connoître la vérité, il faut aller au-devant d'elle, & qu'un Roi ne peut guére faire le premier pas?

LE ROI.

Soyez perſuadé, Richard, qu'un Roi qui ſçait aimer, a des amis fidéles, & des Miniſtres sûrs.

RICHARD.

Cela doit être. Mais....

LE ROI.

Mais, Richard, vous me ſurprenez toujours; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD.

Vraiment, c'eſt une de vos idées à la Cour de croire qu'on ne penſe que là; & je parie que c'eſt la vôtre.

LE ROI.

Vous n'avez pas deſſein de me flatter.

Digitized by Google

RICHARD.

Moi, Monsieur ! je me flatte que ceux que je mépriſe.

LE ROI.

Il ſeroit bien terrible.... Je ſerois bien fâché, Richard, que tout le monde penſât comme vous.

RICHARD.

Hé ! pourquoi donc, Monſieur ?

LE ROI.

Mais vous n'avez pas répondu à ma queſtion ; qui peut vous en avoir tant appris ?

RICHARD.

Ma foi j'ai un peu couru, j'ai vu. Tenez, nous parlions d'un Roi ; j'ai vu ce qu'un Roi n'eſt pas toujours à portée de voir.

LE ROI.

Quoi ?

RICHARD.

Des hommes.

Digitized by Google

SCENE XI.

LE ROI, RICHARD, JENNY, BETSY, LA MERE.

LA MERE.

BUrez-vous encore ?

RICHARD.

Ah ! ma mere, laiſſez tout ça.

LA MERE.

Parle-lui donc encore de ce troupeau.

LE ROI *à Jenny.*

Comment vous appellez-vous ?

JENNY.

Jenny, Monſieur.

LE ROI.

Hé bien ! Jenny, êtes-vous contente de vous marier ?

JENNY.

Oui, Monſieur ; mais vous pourriez ajouter quelque choſe à notre contentement.

LE ROI.

Dites ; ſi je le puis, je le ferai.

JENNY.

Ce ſeroit de venir à notre noce.

Digitized by Google

RICHARD.

Parbleu elle a raiſon ; faites-nous ce plaiſir là, ça nous conſolera de ce troupeau : car ce Milord eſt trop puiſſant.

LE ROI.

Mais belle Jenny, pouvez-vous eſpérer de vivre heureuſe dans un lieu auſſi ſauvage que celui-ci me le paroît ?

JENNY.

Avec Richard, Monſieur ?

LE ROI.

N'aimeriez-vous pas mieux être à Londres, dans une grande Ville, j'entends avec lui ?

LA MERE.

Ah, Monſieur ! lorſque feu mon pauvre homme vivoit....

RICHARD.

Hé, ma mere, laiſſez-la parler.

LA MERE *à Betſy.*

Où avez-vous mis l'argent que ce Monſieur vous a donné ?

JENNY.

Je crois, Monſieur, que pour vivre heureux, le bruit de la Ville eſt moins propre que le calme de la Campagne.

RICHARD.

Jenny, chantez à Monſieur cette chanſon.... ah ! c'eſt qu'elle chante !... Vous allez l'entendre.

JENNY.

Laquelle ?

RICHARD.

Digitized by Google

RICHARD.

Cette chanſon ſur le Bonheur.

JENNY.

Ah !

LE ROI.

Hé ! votre Garde....

RICHARD.

Il ne peut pas tarder.

LA MERE.

Tu me payeras çà. Va, je le dirai à ton frere.

SCENE XII.

LE ROI, JENNY, RICHARD.

RICHARD.

ALlons, Jenny ; chantez, ne ſoyez pas honteuſe.

JENNY *prélude l'air qu'elle veut chanter.*

RICHARD.

Ce n'eſt pas celle-là.

JENNY.

Laquelle donc ?

RICHARD.

Ah ! dites toujours ; vous aimez celle-là.

JENNY.

ROMANCE.

Que le soleil dans la plaine
Brûle troupeaux & Bergers,
Qu'une tempête soudaine
Vienne inonder nos vergers;
Près de l'objet qui nous enchaîne;
Et qui nous lie à son desir,
Rien n'est peine,
Tout est plaisir.

Que le cours de la semaine
Nous ravisse le repos,
Qu'une saison incertaine
Augmente encor nos travaux;

Près de l'objet, &c.

Que la brûlante jeunesse
Enflamme & trouble nos sens,
Que la tremblante vieillesse
Rende nos pas languissans.

Près de l'objet, &c.

LE ROI.

Fort bien, Jenny.

RICHARD.

Ce n'est pas celle-là que je voulois dire, c'est celle sur le Bonheur.

JENNY.

Hé bien! dites, vous la sçavez.

Digitized by Google

RICHARD.

Soit.

ARIETTE.

Ce n'eſt qu'ici,
Oui,
Ce n'eſt qu'au Village
Que le bonheur a fixé ſon ſéjour.
Loin de la Ville, loin de la Cour,
C'eſt à l'ombrage
D'un verd feuillage
Qu'on trouve enſemble & la paix & l'amour.

Lorſque le Ciel lance ſes traits
Sur nos têtes profanes,
Sa foudre frape les Palais,
Elle reſpecte les Cabanes.

Ce n'eſt qu'ici,
Oui,
Ce n'eſt qu'au Village
Que le bonheur a fixé ſon ſéjour.

LE ROI.

Richard, votre chanſon eſt fort bien, mais elle n'eſt pas tout-à-fait juſte.

RICHARD.

En quoi donc?

LE ROI.

Le tonnerre ne tombe ſur les Palais que parce qu'ils ſont plus élevés que les Cabanes.

RICHARD.

C'eſt vrai, mais ce n'eſt pas moi qui ai fait la chanſon; n'importe, le bonheur n'en eſt pas moins ici. Mais vous, Monſieur, faites-nous le plaiſir de nous chanter quelque choſe ſur le bonheur de la Cour.

LE ROI.

J'entends ſouvent chanter, mais je ne chante point.

JENNY.

Ah! Monſieur, quelques chanſons de la Cour.

LE ROI.

Je vous aſſure qu'on ne m'a jamais prié de chanter.

RICHARD.

Hé bien, nous vous en prions.

JENNY.

Ah! Monſieur.

LE ROI.

Je le veux bien, pour la ſingularité du fait.

JENNY.

Ah! écoute, Richard.

LE ROI.

Je vais vous dire un fragment d'Opera que j'ai vu repréſenter. Vous ſçavez ce que c'eſt qu'un Opéra?

RICHARD.

Oui, Monſieur; j'y ai été ſouvent, & je l'ai expliqué à Jenny.

Digitized by Google

LE ROI.

Un jeune Prince deſtiné au Thrône demande par quel moyen un Roi peut parvenir au plus haut degré du bonheur ? Voici la réponſe de ſon Gouverneur.

Ariette.

Le bonheur eſt de ſe répandre,
De le verſer ſur les humains,
De faire éclore de vos mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

Eſt-il une félicité
Comparable à la volupté
D'un Souverain qui peut ſe dire :
Tout ce que le Ciel m'a ſoumis,
Tous les Sujets de mon Empire
Sont mes enfans, ſont mes amis?

Ah ! quel plaiſir, quel plaiſir de lire
Dans les yeux d'un peuple attendri
Tout ce qu'inſpire
La préſence d'un Roi chéri !

Le bonheur de ſe répandre,
De le verſer ſur les humains,
De faire éclore de mes mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

RICHARD.

Ah ! Monſieur, ſans le reſpect que je me ſens pour vous, que je vous embraſſerois de bon cœur ! Monſieur le Gouverneur de ce Prince-là ne lui vole pas ſes gages.

Digitized by Google

SCENE XIII.

BETSY *ſortie dehors rentre en courant, &* LA MERE *enſuite*, LE ROI, RICHARD, JENNY.

BETSY.

AH ! mon frere, voilà Ruſtaut qui améne des voleurs.

SCENE XIV.

LUREWEL, UN COURTISAN, *les Gardes*, LE ROI, (*Il eſt aſſis, Richard, la Mere & Betſy empêchent qu'on ne levoye.*) RICHARD, BETSY, LA MERE, JENNY.

JENNY.

AH ciel ! c'eſt le Milord.

(*Jenny ſe ſauve, & ſe cache derrière la porte qu'elle tient à demi-ouverte.*)

LUREWEL.

Ah ! c'eſt l'ami Richard ....

Digitized by Google

RICHARD.

Quoi! c'eſt vous, Milord?

LUREWEL.

Ah! tu me fais prendre par tes Gardes?

RICHARD.

Ils ne ſçavoient pas, Milord....

LUREWEL.

Ils ne ſçavoient pas? Je t'apprendrai à ſçavoir pour eux.

RICHARD.

Pourquoi, Ruſtaut, avez-vous arrêté Milord?

RUSTAUT.

Hé! ſarpejeu, eſt-ce qu'on voyoit clair? Un coquin & un Milord peuvent ſe reſſembler. Que ne le diſoit-il? Si-tôt que je leur ons dit que j'étions des Gardes, ils ſe ſont rendus, & n'ont pas voulu répondre.

RICHARD.

Mais, Milord, Jenny que vous avez retenue...

LUREWEL.

Ah Jenny! Jenny ne ſortira de chez moi qu'à bonnes enſeignes; il ſied bien à un drole comme toi d'épouſer une jolie fille: & lorſque...

(*Le Roi ſe leve & paroît, le Courtiſan l'apperçoit.*)

LE COURTISAN.

Ah! voilà le Roi.

LE COURTISAN, LUREWEL, LE ROI.
CHANTENT

LE COURTISAN.

Ah ! Sire, votre Majeſté,
Votre perſonne eſt en ſûreté.
Ah ! pour nous quelle félicité !
Ah ! Sire,
Oui, Sire,
Voici Milord qui vous dira,
Aſſurera,
Qui jurera :

Qu'ordonne votre Majeſté ?
Mon cœur flatté,
Trop enchanté,
Se ſent flatté...

Nous oublions ce que nos cœurs,
Dans ces momens de crainte, d'horreurs,
Ont éprouvé de vives terreurs.

Ah ! Sire,
Oui, Sire.
Quoi ! diſions-nous, dans ces forêts
Un Roi chéri de ſes Sujets,
Ah ! quels regrets !
Au milieu de ces bois épais.

LUREWEL.

Ah ! Sire, &c.

Ah ! Sire,
Oui, Sire,
Voici Milord, &c.

Qu'ordonne, &c.

Nous oublions, &c.

Ah ! Sire :
Oui, Sire.
Quoi ! diſions-nous, &c.

RICHARD.

Digitized by Google

RICHARD, *les Gardes*, LA MERE, BETSY.

ENSEMBLE.

LE ROI.	RICHARD.	*Les Gardes.* LA MERE, & BETSY.
Milord, Milord,	Le Roi ! Le Roi !	Le Roi ! Le Roi !
Répondez-moi.	Quoi ! c'eſt le Roi ?	Quoi ! c'eſt le Roi ?
Il me ſuffit. Répondez-moi, Répondez-moi.	Ah ! Sire, excuſez-moi ; Sire, pardonnez-moi.	C'eſt le Roi ? Quoi ! c'eſt le Roi ?
	C'eſt le Roi ? Quoi ! c'eſt le Roi ?	
	Le Roi, le Roi ! Quoi ! c'eſt le Roi ?	Le Roi, le Roi ; Voilà le Roi.
Milord, Milord, Répondez-moi.	Ah ! Sire, excuſez-moi : Sire, pardonnez-moi.	C'eſt le Roi :
	C'eſt le Roi : Quoi ! c'eſt le Roi ?	Voilà le Roi : Quoi ! c'eſt le Roi ?
Paix.		

Digitized by Google

LE ROI, *après avoir fait signe à tout le monde de se taire.*

Milord, que veux dire Richard touchant cette fille?

LUREWEL.

Ah! Sire, cette misere-là ne mérite pas l'attention de votre Majesté....

RICHARD.

Que ne m'est-il permis...

LE ROI.

Paix, Richard. Dites-moi la vérité, Milord.

LUREWEL.

Sire, une petite fille, une infortunée, une orpheline de ce canton, que ce drole-là...

LE ROI.

Songez que vous me parlez.

LUREWEL *un peu dépité.*

Que..... que j'ai prise sous ma protection; parce que... parce que Richard vouloit l'épouser malgré elle....

JENNY *sortie de la porte où elle écoutoit.*

Malgré moi! *(se jettant aux genoux du Roi.)* Ah! Sire!

LE ROI.

Hé bien, Milord!

LUREWEL.

Je crois que votre Majesté veut bien me rendre assez de justice....

Digitized by Google

LE ROI.

Si je vous la rendois..... Sortez de ma préſence.

LUREWEL *au Courtiſan.*

Milord, vous ſçavez que mon idée...

LE COURTISAN.

Ah! fi, Milord, c'eſt une action infâme. (*& du côté du Roi,*) Sire, c'eſt une action infâme.

LUREWEL *à part.*

Où nous entraîne une premiére injuſtice!

LE ROI *ſuit Lurewel des yeux.*

Voilà donc comme les Rois ſçavent la vérité!

RICHARD.

Excuſez, Sire, ſi....

LE ROI.

Richard, donnez-moi mon épée. Avez-vous là des chevaux?

RUSTAUT.

Oui, Sire, voilà des Chaſſeurs qui arrivent de tous les côtés de la forêt pour s'informer ſi je ne ſçavions pas ce qu'vous étiez devenu.

LE ROI.

Richard, recevez-la de ma main; je vous ennoblis.

RICHARD.

Sire, qu'ai-je fait pour mériter cette faveur?

LE ROI.

Si la nobleſſe eſt faite pour décorer les vertus, c'eſt à la vérité qu'elle doit la préférence.

RICHARD.

Je ne dois peut-être cela qu'à mon état, Sire : reprenez votre nobleſſe, & laiſſez-moi ce qui la mérite.

LE ROI.

Ah ! Lurewel, quelle diſtance ! Jenny, vous m'avez prié de votre noce, je la ferai. Richard, je me charge de la dot. Adieu, Madame ; adieu, Petite.

SCENE XV.

JENNY, BETSY, LA MERE.

BETSY.

MA mere, c'eſt donc là un Roi ?

LA MERE.

Hé ! vraiment oui, petite bête. Mais..... mais.... mais je n'en reviens pas !

JENNY.

Ah ! ma tante quel bonheur ! A-t-il dit quand notre noce ſe feroit ?

LA MERE.

Ah ! ſi j'avois ſçu que c'étoit le Roi ! moi qui avois des poulets tout prêts.

(On entend un prélude de Cors.)

Digitized by Google

SCENE XVI. & derniére.

RICHARD, JENNY, BETSY, LA MERE, RUSTAUT, CHARLOT.

RICHARD.

LE Roi eſt monté à cheval; ah, Jenny!

JENNY.

Ah, Richard!

CHŒUR.

JENNY, RICHARD, BETSY, LA MERE; *& les deux Gardes.*

Que du Ciel la bonté ſuprême
Accorde au Roi les jours les plus nombreux.
Jenny. Ah! Richard, je penſe de même.
Richard. Ah! Jenny, je penſe de même.
Betſy. Hé bien! moi, je penſe de même.
La Mere. Ah! mon fils, je penſe de même.
Notre bonheur fait tous ſes vœux;
Il ne voit dans le diadême
Qu'un moyen de nous rendre heureux.
Que du Ciel, &c.

VAUDEVILLE.

RUSTAUT.

Ne perdons jamais l'eſpérance,
L'orage écraſe nos forêts;
Mais l'orage amene la paix,
Et de là ton bonheur commence.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'eſt qu'un pas du mal au bien.

Digitized by Google

CHARLOT.

Ce n'eſt pas aſſez de la quête,
Il faut lancer, chaſſer, forcer,
Se fatiguer, ſe haraſſer;
Mais enfin nous prenons la bête.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'eſt qu'un pas du mal au bien.

LA MERE.

Lorſque j'élevois ton enfance,
Tu m'as donné bien du chagrin,
Tu n'étois qu'un petit coquin;
Mais tu paſſes mon eſpérance.
Il ne faut, &c.

BETSY.

L'événement m'a fait connoître
Que j'ai bien placé mon bouquet:
Pour me payer de mon ſoufflet,
Le Roi me mariera peut-être.
Il ne faut, &c.

JENNY.

Je ſçais que la peine eſt extrême,
Même dans un ménage heureux:
Quand on ſouffre, on ſouffre pour deux;
Mais avec un époux qu'on aime,
Il ne faut, &c.

RICHARD.

Le chagrin imprime ſa trace
Sur l'amour & la gaieté:
Aujourd'hui quelle adverſité!...
Viens, ma Jenny, que je t'embraſſe.
Il ne faut, &c.

FIN.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Claude-Jean-Baptiſte HERISSANT fils, Imprimeur & Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Le Roi & le Fermier, Piéces de Théâtre ; & autres Ouvrages de M. Sedaine ; la Muſique de la Piéce intitulée : Le Roi & le Fermier, & autres Œuvres de Muſique de M**** s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *ſix* années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ceſdites Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier &

Digitized by Google

beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur BERRIER: le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le neuviéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cent ſoixante deux, & de notre Regne le quarante-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 698. fol. 324. conformément au Réglement de 1723. A Paris le 27. Août 1762.

LE BRETON, *Syndic.*

Digitized by Google